

La Maison familiale et rurale de Saint-Flour ouvre une nouvelle formation qualifiante

Publié le 10/02/2020 à 08h22



Les 8 candidats ont attaqué la formation le 27 janvier à Massalès, pour 18 mois, à raison de deux jours par semaine. © Agence SAINT FLOUR

Mûrie depuis plusieurs mois, pour répondre à la demande sur le territoire, la MFR de Saint-Flour a ouvert le 27 janvier une toute nouvelle formation : le BPJEPS LTP.

Quand Élodie, Sylvie, Lætitia, Cécile, Jean, Élis, Emma et Lisa ont su que la MFR de Saint-Flour allaient ouvrir un BPJEPS Loisirs tout public, ils ont sauté sur l'occasion. Car cette formation, la seule dans le Cantal à ce jour, va leur ouvrir grand les portes de la reconnaissance, de la valorisation, de la professionnalisation et de l'évolution de carrière dans leur secteur d'activités.

« C'était une grande opportunité car en plus c'est dans une MFR, donc c'est familial, c'est convivial et il y a un suivi personnalisé, explique Élodie qui travaille à l'Ehpad de Marcenat. Et puis les financements sont déjà pas faciles à obtenir, alors s'il fallait encore aller à Clermont [*endroit le plus proche où la formation est proposée, ndlr*], ça représente des coûts supplémentaires ».

« Des coûts et une organisation au niveau de la vie professionnelle, familiale... », renchérit Sylvie de l'Ehpad de Pierrefort.

La formation qui a débuté le 27 janvier pour une durée de 18 mois, à raison de deux jours par semaine, a été confiée à Tatiana Gardebien, spécialement recrutée par la MFR. Parmi les UC proposées (unités capitalisables), l'une d'entre elles, spécifique, permettra aux candidats d'occuper le poste de direction d'un accueil collectif de mineurs.

En choisissant de suivre cette formation de 18 mois en alternance, qui s'adresse généralement à un public issu de centres sociaux ou de centres de loisirs, souvent doté d'un BAFA, ces deux candidates n'ont en effet pas hésité. Car avec le BPJEPS Loisirs tout public en poche, Élodie pourra « prétendre au poste d'animatrice qui sera bientôt vacant », explique-t-elle, ou « évoluer et travailler dans d'autres structures ». Sylvie, elle, voit ça comme une occasion de se professionnaliser et d'être ainsi reconnue à sa juste valeur.

La jeune Lætitia, Atsem dans une école à Reilhac, souhaite elle aussi pouvoir « évoluer dans les métiers de l'animation », qu'elle pratique déjà un peu à travers les TAP. Car il s'agit bien là « d'apporter de la théorie et de la conscience sur les pratiques qu'ils mettent déjà en place, de mettre du sens dans les actions », explique Tatiana Gardebien, la responsable.

[Diplômées et ambassadrices de la Maison Familiale et Rurale de Saint-Flour](#)

Cécile, Jean, Élis, Emma et Lisa qui travaillent, eux, en centre social ou au sein d'une association de loisirs, pourront effectuer leurs périodes de stage au sein même des structures qui les emploient, contrairement à Élodie, Sylvie et Laetitia qui devront effectuer leur alternance en établissement spécialisé (enfance, jeunesse, socio-éducatif, socio-culturel...).

En proposant désormais ce nouvel enseignement qualifiant, « la Maison familiale et rurale de Massalès complète son offre de formation et fait le lien avec ses formations du secteur sanitaire et social qu'elle propose », explique Caroline Delsuc, coordinatrice du pôle formation sanitaire et social et animations.

Isabelle Barnérias